FESTIVAL Musique en BOURBONNAIS (Allier) : 16 juillet – 15 août 2017



Festival Musique en BOURBONNAIS : 16 juillet – 15 août 2017 (ALLIER). Voilà 51 ans, le festival Musique en Bourbonnais offrait son premier cycle musical dans les églises les plus remarquables du Bourbonnais dans le département de l'ALLIER. **Les 5 concerts proposés cette année**, poursuivent une exploration concertée entre grands interprètes de musique de chambre et sites à haute valeur patrimoniale : souvent des églises médiévales dont celle de **Châtelay à Hérisson)** et ses fresques des XIIIè et XIVè sur la vie de l'ermite Saint Principin, est la plus emblématique. C'est d'ailleurs autour de la restauration de l'église de Châtelay, bâtiment remarquable perché dans un site préservé, que le premier festival s'est constitué. Aujourd'hui, le festival rayonne pendant l'été sur le territoire offrant aux habitants, l'occasion d'entendre les musiciens les plus chevronnés de leur génération, confirmés ou jeunes tempéraments prometteurs. Chaque concert est programmé le dimanche le plus souvent, en fin d'après midi à 16h ou 17h, jalon enchanteur qui rythme une journée de découverte ou d'exploration dans le bocage Bourbonnais.

En 2017, « le programme se veut audacieux et diversifié, mélangé de voix et d'instruments comme nos paysages mélangent

plats et vallons ». C'est donc un véritable parcours musical qui permet aux visiteurs et aux habitants du Bourbonnais de goûter l'alliance unique de la musique et de l'architecture accordées à une nature idyllique. L'équation demeure enchanteresse : elle s'offre ainsi aux curieux et mélomanes, mobiles et néophytes en un bocage français parmi les moins connus. **LIRE notre présentation complète comprenant les temps forts de l'édition 2017 du Festival MUSIQUE EN BOURBONNAIS**



Réservations et informations sur le site du FESTIVAL MUSIQUE EN BOURBONNAIS : 5 concerts dans l'ALLIER, les 16, 23 juillet puis 6,13 et 15 août 2017. Le Festival rayonne depuis Hérisonn et son

Informations
Réservations

église de Châteloy (25 km de Montluçon / 80 km au sud de Bourges – départ de Paris depuis la gare d'Austerlitz). Possibilité d'organiser son séjour dans l'Allier avec l'Office de Tourisme de Montluçon

https://www.festival-musique-bourbonnais.com



Le Festival MUSIQUE EN BOURBONNAIS sur **le site de l'Office de tourisme Vallée de Montluçon**

51e FESTIVAL DE MUSIQUE EN BOURBONNAIS
5 concerts événements – Du 16 juillet au 15 août 2017

programmation
Tous les concerts ont lieu le dimanche à 17h,
Le dimanche 23 juillet, conférence à 16h

Dimanche 16 juillet 2017 à 17h
Eglise de Châteloy

Trio Zadig (Y. Barber piano, B. Borgoletto violon, M. Girard-Garcia violoncelle)

Schubert op 100 n° 2, Beethoven op 97

Dimanche 23 juillet 2017
Eglise de Maillet

. à 16h00 conférence d'Anne-Cécile Nentwig : musique populaire, source de musique savante

. à 17h00 concert de Alter Duo (J.B. Mathulin piano, J. Mathias contrebasse) : St-Saens, Baur,

Dragonetti, Liszt, Koussevitzky, Schubert, Gliere, Mozart

Dimanche 6 août 2017 à 17h
Eglise de Châteloy

Pascal Amoyel (piano) et Emmanuelle Bertrand (violoncelle)

Fauré Après mon rêve op 7 n° 1 et élégie, Saint-Saens 2e sonate, Liszt 1re élégie,

Brahms Sonate op 38 n° 1

Dimanche 13 août 2017 à 17h
Eglise de Louroux-Hodement

Quatuor Arod (A. Vu et J. Victoria violons, C. Apparailly alto, S. Rachid violoncelle)

Haydn op 33 n° 2, Mendelsohn op 44 n° 2, Beethoven op 52 n°2

Mardi 15 août 2017 à 17h
Eglise de Châteloy

Ensemble baroque Hostel-Dieu R. Guerrero violon, A. Walter-Viry violoncelle, E. Galletier théorbe, F. Comte clavecin et, Heather Newhouse (soprane)



———————-

Réservations et informations sur le site du FESTIVAL MUSIQUE EN BOURBONNAIS : 5 concerts dans l'ALLIER, les 16, 23 juillet puis 6,13 et 15 août 2017. Le Festival rayonne depuis Hérisonn et son église de Châteloy (25 km de Montluçon / 80 km au sud de Bourges – départ de Paris depuis la gare d'Austerlitz). Possibilité d'organiser son séjour dans l'Allier avec l'Office de Tourisme de Montluçon

Informations Réservations

https://www.festival-musique-bourbonnais.com



GSTAAD Yehudi Menuhin Festival & Academy (13 juillet – 2 septembre 2017).

Temps forts II.

GSTAAD Yehudi Menuhin Festival & Academy (13 juillet – 2 septembre 2017). Temps forts II. 5 événements en juillet 2017 dans la Saanenland. Le Festival de GSTAAD l'été c'est le « **GSTAAD MENUHIN FESTIVAL & ACADEMY** ». Pour ce nouvel opus qui annonce l'événement musical en SUISSE, classiquenews distingue certains temps forts du mois de juillet – le Festival se déroule du 13 juillet au 2 septembre 2017. Dans sa nouvelle parure mauve qui synthétise le profil des cimes alpines à Gstaad, le Festival promet une édition nouvelle époustouflante.



La période investie en fait l'événement le plus riche sur le plan artistique de l'autre côté des Alpes (**70 concerts** vous attendent). Rien n'égale ici la cohérence de l'offre, permise et renforcée par le thème général, fédérateur : « POMP IN MUSIC », c'est à dire l'esprit de la fête et de la célébration. Mais, GSTAAD sait aussi préserver la diversité des concerts comme le souci de transmission et d'apprentissage, conformément aux souhaits de son fondateur le violoniste Yehudi Menuhin (visionnaire dans sa vision réunissant la beauté des paysages du Saanenland et les concerts proposés dans les églises locales). Ainsi le Festival estival est-il aussi une Académie destinée à former les nouvelles générations de musiciens (point emblématique de cette double activité, musicale et pédagogique : l'académie de direction d'orchestre, pilotée depuis cette année par le chef néerlandais Jaap von Zweden. Notez bien que le maestro dirige l'Académie cet été, mais aussi assure la direction musicale de l'Orchestre du Festival de Gstaad (GFO Gstaad Festival Orchestra) qui d'ailleurs est

en tournée (ainsi avec la violoncelliste, ambassadrice du Festival, Sol Gabetta, les 21 et 22 août 2017, au Schlewig-Holstein et à la Philharmonie de Hambourg : dans Ravel, le Concerto de Lalo et la 5è de Tchaikovsky).



GSTAAD Yehudi Menuhin Festival & Academy (13 juillet – 2 septembre 2017). Temps forts II.

5 temps forts de juillet 2017 à GSTAAD

1- Dimanche 13 juillet, 18h puis 19h30
Le départ du Festival 2017 est incontournable, d'abord à 18h dans la tente pour un cocktail de bienvenue, puis à 19h30, dans l'église où tout a commencé grâce à Yehudi Menuhin, l'église de Saanen, récemment restauré. Musique de chambre : Sonates de Brahms et Bartok, Fantaisie de Schubert… Vilde Frang (violon), Alexander Madzar (piano).

2- Le 14 juillet 2017, 19h30 : récital du pianiste Andras Schiff
Dans un programme qui met Bach en dialogue avec Bartok, mais aussi Janacek et Schumann (Davidsbündlertänze opus 6). Eglise de Saanen

3- Le 15 juillet 2017, 10h30 : dans la petite et très intimiste chapelle de Gstaad, récital chambriste de **la violoniste Ziyu He (Senior 1st Prize Menuhin Competition 2016)**, avec Peter Wittenberg au piano. Sonates pour violon de Mozart, Brahms, Caprice basque de Pablo de Sarasate.

4- Le 15 juillet 2017, 19h30 : Le Messie de Haendel sous la direction de Paul McCreesh. Il avait dirigé l'an dernier le Requiem de Mozart, entre autre pour célébrer le centenaire Yehudi Menuhin. Cette année dans l'église de Saanen, McCreesh propose une nouvelle lecture du Messie de Haendel

5- Le 22 juillet 2017, 19h30 : SOL GABETTA, violoncelle. Récital Schumann, Britten, Brahms (avec Nicholas Angelich, piano). Dans l'écrin sublime, sous sa charpente de bois, de l'église de Saanen, l'ambassadrice du Festival suisse , Sol

Gabetta offre un bain de chambrisme très incarné, ardent, vibrant. Temps fort et grand moment musical assurés.

_____

+ D'INFOS, CONSULTER [le site du Festival de GSTAAD 2017]
https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/location-and-programme/programme-2017

VOIR NOTRE GRAND REPORTAGE VIDEO
GSTAAD MENUHIN Festival & Academy 2016

REPORTAGE : GSTAAD MENUHIN Festival & Academy, présentation





REPORTAGE VIDEO : notre immersion au GSTAAD Menuhin Festival & Academy (Suisse) — Depuis 60 ans (à l'été 2016), **le Gstaad Menuhin Festival & Academy** fait rayonner depuis Gstaad et Saanen **en Suisse**, les valeurs du violoniste et chef d'orchestre **Yehudi Menuhin** dont le Centenaire de la naissance a été aussi fêté en juillet 2016 : ouverture, générosité, transmission et partage. De fait, l'actuel directeur artistique et intendant **Christoph Müller** défend une offre très équilibrée entre concerts et expérience pédagogique à destination des musiciens amateurs et musiciens professionnels. Tous les publics sont invités à Gstaad chaque été pour y découvrir les grands interprètes (Lang Lang, Sol Gabetta, Katia et Marielle Labèque,...) mais aussi les jeunes talents (cycle des "Matinées des jeunes étoiles"), s'émerveiller des grands orchestres et des chefs renommés invités sous la fameuse tente blanche à les diriger... Présentation par Christoph Müller, intendant et directeur artistique. REPORTAGE EXCLUSIF © studio CLASSIQUENEWS.COM — Réalisation : Philippe-Alexandre Pham / © 2016

RÉSERVATIONS et INFORMATIONS
sur le site du Festival Yehudi Menuhin à GSTAAD, 13 juillet – 2 septembre 2017





LIRE AUSSI notre annonce dépêche GSTAAD Yehudi Menuhin Festival & Academy 2017, temps forts I ; avec une sélection d'autres événements : Programme inédit Cecilia Bartoli / Sol Gabetta ; Aida par Roberto Alagna ; parcours musique de chambre : « Brahms, le voyage intérieur »…

David Stern et Opera Fuoco

jouent BACH à la Philharmonie



PARIS, Philharmonie. OPERA FUOCO, JS BACH, le 4 juin 2017, 17h. Rien de plus enivrant et stimulant sur le plan musical et spirituel qu'une bonne cantate de JS BACH. L'ivresse sonore, le dépassement, la jubilation instrumentale, sans omettre la conjonction de la grille harmonique et de la symbolique des nombres entre autres, sont au rendez vous pour nous parler d'espoir et ou de désespérance, selon les textes liturgiques mis en musique ; toujours, la musique du divin Bach transporte dans un autre monde, accompagne l'âme inquiète voire angoissée, pour mieux rebondir et s'élever, jusqu'à la jubilation de la révélation. S'il n'a pas composé d'opéras à proprement parlé, JS Bach dans sa longue et spectaculaire productions de cantates ne se modère jamais dans l'expression des passions de l'âme qui même fervente, exprime tous les sentiments humais, dans leur intensité et avec une justesse peu commune. C'est assurément le cas des deux sublimes **cantates (BWV 1 et 12)** que dirige le chef DAVID STERN et son ensemble sur instruments d'époque, OPERA FUOCO. Chefs et instrumentistes accompagnent, dialoguent, portent la jeune génération de chanteurs talentueux (songez que la jeune mezzo Lea Desandre, récente Victoire de la musique classique obtenue en février dernier sur France 3, a fait partie de la précédente promotion des jeunes chanteurs d'OPERA FUOCO). Ce 4 juin ce sont entre autres Dania El Zein (soprano), Martin Candela (ténor), Alexandre Artemenko (baryton) qui relèvent les défis de l'intériorité, l'articulation, la vérité du message sacré.



CHANTEZ BACH !!! En outre, programmé pendant le week end « AMATEURS » de la Philharmonie (week ends des concerts participatifs), les 3 et 4 juin 2017, le concert réunit aussi des chrostes amateurs et des collégiens franciliens, aux côtés des plus jeunes voix de la Maitrise des Hauts de Seine. Car les chorals des deux cantates sont assurés par plusieurs groupes de chanteurs non professionnels, préparés depuis des semaines par les équipes scolaires et pédagogiques, pour relever le défi du chant en public avec des professionnels. Prochain grand reportage sur classiquenews du projet BACH +.

Programme

Concerto Brandebourgeois n°3

Cantate BWV 12 – « Weinen, Klagen, Sorgen, Zagen » en sol mineur
Solistes : Angélique Noldus (mezzo-soprano), Dania El Zein (soprano), Alexia Macbeth (mezzo-soprano), Martin Candela (ténor), Alexandre Artemenko (baryton)
Avec le choeur des amateurs et des collégiens préparés au concert

Cantate BWV 1 – « Wie schön leuchtet der Morgenstern »
Solistes : Dania El Zein (soprano), Martin Candela (ténor), Alexandre Artemenko (baryton)
Choeur : Maitrise des Hauts-de-Seine

Avec le choeur des amateurs et des collégiens préparés au concert

Orchestre Opera Fuoco
David Stern, direction

_____

RESERVATIONS et INFORMATIONS, cliquez ici
Plus d'infos sur **le site d'Opera Fuoco**
Qu'est ce que la compagnie lyrique fondé par David Stern en 2002, OPERA FUOCO : fonctionnement, objectif, identité : **VOIR notre grand reportage OPERA FUOCO, de Paris à Shanghai**

ARTE. Jeudi 6 juillet 2017, 20h55. BIZET : CARMEN par Tcherniakov



ARTE. Jeudi 6 juillet 2017, 20h55. BIZET : CARMEN par Tcherniakov. Depuis de longues années, les productions lyriques à Aix sont le prétexte de prise de pouvoir par les metteurs en scène. Parfois au risque d'une dénaturation de l'unité musicale et de l'équilibre originel, dramatique et lyrique souhaité par le compositeur… Aix ne déroge pas en cela d'une tendance planétaire : pour renouveler, régénérer le genre lyrique, les directeurs de théâtres ou de festivals lyriques, n'hésitent pas à inviter des metteurs en scène aux dictats théâtreuses souvent criminelles qui n'ont que faire de l'efficacité musicale ; seul compte pour beaucoup la validité d'une grille dramaturgie et des trouvailles / gadgets qui finalement atténuent pour beaucoup l'impact dramatique de la seule musique. Dans bien des cas, on se passerait volontiers de mise en scène, tant les productions relèvent le plus souvent de cette « malscène » – comme on parle de malbouffe, ici et là regrettée. Mais qu'importe, les effets spectaculaires, à grand renfort d'images et de sensations visuelles créent le buzz. Rien ne suffit alors pour mieux faire parler d'un spectacle, soit-disant ou autoproclamé « événement » lyrique de l'année ou de l'été, ou de la rentrée. Voilà bien longtemps que s'agissant de Bizet, l'auteur n'a plus voix au chapitre. D'autant qu'à la création en 1875, scandaleuse, l'échec ressenti avait précipité le musicien dans une dépression, marquée quelques jours après, par sa mort par noyade. Les événements réels de sa disparition ne sont toujours pas clairement élucidés.

PANNE SEXUELLE POUR DON JOSÉ

Mais le propre des chefs d'oeuvres de l'opéra n'est il pas d'être confronté toujours et encore à la grille de lecture de metteurs en scène omniprésents / omnipotents ? Au Festival d'Aix, « Carmen » n'a été représenté qu'une seule fois en

1957. 60 ans plus tard, le chef espagnol remarqué en 2014 pour « la Flûte enchantée », **Pablo Heras-Casado**, s'en empare sur la scène du Grand Théâtre de Provence. Après « Don Giovanni » monté en 2010, le metteur en scène **Dmitri Tcherniakov**, iconoclaste, provocateur, plus théâtral que réellement opératique, mais toujours soucieux de la cohérence psychologique des caractères, offre à Aix sa première vision de « Carmen ». Son approche s'intéresse plus à la continuité émotionnelle des protagonistes, laquelle ne rencontre pas toujours le temps musical : on l'avait vu dans *Don Giovanni* (avec titres projetés indiquant les écarts du temps narratif alors défendu, et des tombers de rideau trop nombreux, coupant l'écoulement du continuum musical). Ce Don Giovanni était plus celui de Tcherniakov que celui de Mozart. Qu'en sera-t-il pour Carmen ? Relecture originale mais respectueuse ou appropriation décalée ?

D'après les premières informations tirées des répétitions, **Dmitri Tcherniakov** privilégie surtout le regard de José, plutôt que de Carmen : le soldat qui trahit l'armée, abandonne la fiancée trop sage que sa mère lui destinait (Micaëla), devient brigant puis marginal, décalé, … tout pour Carmen, laquelle le trahit en fin d'action, affirme ce qui intéresse le metteur en scène et homme de théâtre : le profil d'un inadapté. José souffre parce qu'il est dépassé par l'amour qu'il ressent ; il en perd toutes notions concrètes, se désocialise car il ne vit que pour et par ses sentiments. Le parti est justifié : Mérimée dans sa nouvelle originelle dont est tirée l'opéra (adaptation des librettistes Meilhac et Halévy), structurait lui aussi son propos selon l' angle de Don José.

JOSÉ en handicapé sexuel…

Voici donc la descripion du spectacle à venir : « Don José forme un couple avec Micaëla, conformément à ce que nous apprend l'exposition de l'opéra, mais il a perdu tout désir sexuel. C'est la raison pour laquelle Micaëla le conduit dans

un lieu à vocation thérapeutique où, par le biais de scènes jouées et de jeux de rôle, on va tenter de rallumer la libido de son fiancé. Le spectacle se situe donc dans un décor unique, vaste lieu avec de multiples entrées, recoins et fenêtres (donnant notamment sur une galerie au premier étage). Là, vont se dérouler les différentes scènes de l'opéra, qui ont toutes une charge fantasmatique : scènes de garnison, flirt avec les cigarières, et surtout apparition d'une figure féminine exerçant une forte attraction sexuelle – c'est Carmen ! Cette figure fictionnelle va s'employer à soigner Don José par ses danses et scènes de séduction. Don José lui-même n'est pas conscient que toutes les scènes qu'il vit sont factices. Et la brûlante passion qu'il va éprouver pour Carmen, ainsi que ses emportements jaloux et sa violence, vont faire dérailler le jeu, jusqu'à la tragique scène finale… A moins que tout ne se réduise à des faux-semblants…. »

Que donnera tout cela sur la scène aixoise ? Réponse sur Arte le 6 juillet 2017, 20h55 (diffusion en léger différé, car la chaîne évite les risques du direct pur, en diffusant en décalé afin de ménager un temps de réaction pour éviter interruptions, incidents, intrusion non prévus…).
Côté vocal, c'est bien là que la valeur de cette nouvelle production aixoise devrait marquer des points : on relève la présence de la génération nouvelle de jeunes chanteurs confirmés et déjà remarqués par CLASSIQUENEWS, à travers de récentes production : **Elsa Dreisig** (mezzo-soprano couronnée par les Concours de Clermont-Ferrand puis Operalia (Micaela), les chanteurs **Guillaume Andrieux** (Aben Hamet puis Pelléas à Tourcoing), surtout l'excellent **Mathias Vidal** dont on ne cessera jamais assez de louer le sens de la diction, le jeu percutant, le style vif argent d'un chant précis et toujours très actif (Remendando).

_____

ARTE, Jeudi 6 juillet 2017, 20h55. BIZET: Carmen –
en léger différé du Grand Théâtre de Provence –
Durée envisagée : 3h

Georges Bizet (1838 – 1875)

CARMEN

Opéra-comique en quatre actes
Livret d'Henri Meilhac et Ludovic Halévy
d'après la nouvelle de Prosper Mérimée
Créé le 3 mars 1875 à l'Opéra Comique

NOUVELLE PRODUCTION
3h entracte compris
Spectacle en français surtitré en français et en anglais

Direction musicale : Pablo Heras-Casado
Mise en scène et décors : Dmitri Tcherniakov

Carmen : Stéphanie d'Oustrac
Don José : Michael Fabiano
Micaëla : Elsa Dreisig
Escamillo : Michael Todd Simpson
Frasquita : Gabrielle Philiponet
Mercédès : Virginie Verrez
Zuniga : Christian Helmer
Morales : Pierre Doyen
Le Dancaïre : Guillaume Andrieux

Le Remendado: Mathias Vidal

Chœur Aedes
Chœur d’enfants : Maîtrise des Bouches-du-Rhône
Orchestre de Paris

CD, annonce. ELGAR : The dream of Gerontius. Daniel Barenboim (1 cd DECCA).



CD, annonce. ELGAR : The dream of Gerontius. Daniel Barenboim (1 cd DECCA). Suite du cycle Edward ELGAR par Daniel Barenboim chez Decca. L’oratorio composé par Edward Elgar, The Dream of Gerontius sur un texte d’après le poème du cardinal John Henry Newman est créé le 3 octobre 1900 au festival triennal de musique de Birmingham.A l’époque de Tosca, au réalisme expressionniste d’une rare efficacité sur la scène théâtrale, et bientôt de Pelléas, Elgar cultive un classicisme flamboyant, – écho de la verve narrative du surdoué Strauss, mais ici toujours porté par l’élégance britannique, dans l’esprit purement insulaire du British Empire. Elgar se souvient aussi du festival sacré

conçu par Wagner dans la haute spiritualité de Parsifal. Hanté par la mort, le compositeur très inspiré, car il s'agit d'une pièce remarquable dans son catalogue, exprime le chemin de l'âme au moment de la mort (on songe alors inévitablement à la proposition sur ce thème du même Richard Strauss, dans son poème symphonique Mort et transfiguration). Que se passe t il dans le passage et l'anéantissement ?
La première partie est celle de l'agonie de Gerontius ; la seconde évoque son voyage dans un espace inconnu, suspendu. Comme une sorte de Livre des morts inspiré de l'Egypte ancienne, l'âme est conduite par un ange gardien, évite les pièges et les démons du Néant, puis traverse les jalons vers la Maison du jugement avant d'être présenté devant l'Eternel. Dépassé par l'épreuve, l'âme défaille et rejoint le Purgatoire. Gerontius est le chef d'oeuvre d'Elgar, son écriture raffinée, l'originalité du propos, le souffle qui s'en dégage affirment la valeur d'une partition toujours jouée en Grande-Bretagne mais étrangement méconnu dans le reste de l'Europe, surtout en France. **Après les Symphonies, éditées aussi par Decca, Daniel Barenboim** fait paraître avec le meme orchestre (Staatskapelle Berlin), sa propre version de l'oeuvre dont la profondeur et la vitalité du geste dramatique renouent avec l'éloquence mystique des meilleurs oratorios de Haendel.. qui sont dans l'histoire musicale anglaise des monuments nationaux.

CD, annonce. ELGAR : The dream of Gerontius. Daniel Barenboim, Staatskapelle Berlin / RIAS Kammerchor / Staatsopernchor, avec Wyn Rogers, Andrew Staples, Thomas Hampson… prochaine critique développée lors de la parution annoncée du cd, le **7 juillet 2017**.

LIRE aussi notre **compte rendu critique de la Symphonie n°1 d'ELGAR (1908) par Daniel Barenboim (Decca, 2014)**

Compte rendu concert. Paris, Philharmonie, le 30 mai 2017. Beethoven, Bruckner. Bernard Haitink, Mitsuko Uchida, London Symphony Orchestra



Compte rendu concert. Paris, Philharmonie, le 30 mai 2017. Beethoven, Bruckner. Bernard Haitink (direction), Mitsuko Uchida (piano), London Symphony Orchestra. Bernard Haitink à la tête du London Symphony Orchestra, dans un programme consacré à deux autres géants que sont Beethoven et Bruckner : une telle affiche ne peut que déplacer les foules ce soir à la Philharmonie de Paris ! Accompagné par la pianiste japonaise **Mitsuko Uchida**, le grand chef néerlandais, âgé de 88 ans, s'avance sur la scène et rejoint son estrade. Une fois devant l'orchestre, baguette en main, le grand âge sait se faire oublier ! Fidèle à lui-même, le maestro fait preuve d'une précision remarquable, alliant pertinence et économie dans ses mouvements. Sa direction est un modèle du genre, où chaque geste, d'une efficacité redoutable, trouve son utilité. Sans une once d'hésitation, il lance le premier mouvement du Concerto n° 3 pour piano de Beethoven.

L'introduction orchestrale, relativement longue, a valeur de première exposition avec l'énonciation des deux thèmes fondateurs du mouvement. La touche du compositeur est

immédiatement reconnaissable : dans la tonalité d'ut mineur (celle de sa Symphonie n° 5, de sa Sonate « Pathétique », ou encore de la marche funèbre de l'Héroïque, contemporaine du Concerto), la musique enchaîne les contrastes de nuances et les accents sforzando. C'est alors que le piano entre en jeu, d'abord seul, pour une seconde exposition des thèmes. Le couvercle grand ouvert, il emplit la salle d'une ample résonance, tandis que sous les doigts de Mitsuko Uchida, la musique de Beethoven coule tout naturellement. Puis le duo s'installe entre le soliste et l'orchestre, dans un dialogue fluide et équilibré. Seules les interventions des bois solistes, timides et légèrement en retrait par rapport au piano, manquent par moments de présence et de force sur le plan sonore. La cadence du premier mouvement, à l'instar des sonates du compositeur (on pense en particulier à l' « Appassionata »), exploite tous les registres d'un instrument dont la nouvelle facture du début du XIXe siècle offre de multiples possibilités expressives.
Haitink, une main négligemment posée sur le rebord du piano, écoute avec attention la cadence, puis relance l'orchestre pour la coda finale. Le deuxième mouvement évolue dans une atmosphère paisible et sereine, au son du thème d'abord donné au piano, joué avec grâce et délicatesse par la soliste japonaise. L'orchestre la rejoint, porté par des violons en sourdine procurant une sonorité douce et feutrée, tel un tapis de velours. Malgré les bois solistes toujours un peu en retrait (notamment le duo flûte/basson que l'on souhaiterait voir s'exprimer avec plus de force), la qualité sonore de l'orchestre est indéniable, en accord parfait avec le piano. Pour clore le Concerto, les mains de Mitsuko Uchida sautillent sur le clavier dans le refrain léger et piqué du rondo final. L'orchestre, précis dans les attaques et dans l'articulation des phrasés, est soutenu par de solides pizzicatos au pupitre des cordes.

Pour Dieu en personne

Suite du concert avec la Symphonie n° 9 de Bruckner. Dernière symphonie du compositeur, cette œuvre représente toute la décadence post-romantique de la fin du XIXe siècle, aussi bien dans la dimension orchestrale (plus de 80 musiciens sur scène) que dans la longueur (d'une durée d'une heure, bien qu'inachevée !) ou même dans la densité et la complexité des thèmes mélodiques.
Le premier mouvement débute tout doucement, des appels de cuivres résonnant sur le trémolo continu des cordes. Très vite, un crescendo aboutit à l'exposition d'un premier thème. Tout le mouvement (et toute la symphonie) n'est ensuite qu'une succession de différentes atmosphères, évoluant sur une multitude de plans sonores : crescendo et decrescendo permettent de passer par la totalité des nuances, toute la difficulté consistant à savoir hiérarchiser ces différentes strates sonores. Rodé à l'exercice, Haitink y réussit sans peine. Même dans les forte, il sait garder une amplitude de gestes qui lui permet de pousser encore plus loin la nuance s'il le faut, tandis qu'un simple mouvement de la main gauche ramène immédiatement l'orchestre au plus doux des pianos. Le premier mouvement terminé, on sent malgré tout l'effort que requiert la direction d'une telle œuvre : d'une main quelque peu tremblante, le chef tourne les pages de son conducteur, et s'assoit un court instant sur son siège, le temps de reprendre ses esprits. Mais sans plus attendre, le voilà déjà à nouveau debout pour lancer le deuxième mouvement, un scherzo endiablé emporté par un orchestre déchaîné, où une fois encore, la précision des pizzicatos est remarquable. Enfin, on retrouve un peu de calme avec le troisième mouvement, Adagio, mais sans pour autant quitter l'atmosphère sombre et angoissée du mouvement précédent. Et même si les départs des cuivres ne sont pas toujours impeccables de netteté, ils se rattrapent sans peine dans les moments de tutti grandioses, où leurs

interventions saisissantes nous rappellent que Bruckner ne dédiait cette symphonie à nul autre que Dieu en personne !

Les dernières notes s'éteignent progressivement dans la grande salle Pierre Boulez, immédiatement suivies d'un tonnerre d'applaudissements. Véritable triomphe pour le maestro ce soir ! Malgré la fatigue évidente que trahit sa démarche, Haitink ne cesse de revenir sur scène saluer un public transporté par la prestation d'une telle légende de la direction d'orchestre.

_____

Compte rendu concert. Paris, Philharmonie – grande salle Pierre Boulez, le 30 mai 2017. Ludwig van Beethoven (1770-1827) : Concerto pour piano n° 3 en ut mineur op. 37, Anton Bruckner (1824-1896) : Symphonie n° 9 en ré mineur. Mitsuko Uchida (piano), London Symphony Orchestra, Bernard Haitink (direction).

FESTIVAL de GSTAAD 2017 (13 juillet – 2 septembre 2017). Temps forts I



Festival de Gstaad 2017 (13 juillet – 2 septembre 2017) / 61 ème GSTAAD Yehudi Menuhin Festival & Academy 2017. PERLES & SELECTIONS par CLASSIQUENEWS. Au regard de la programmation festive, éclectique, pléthorique du prochain festival de GSTAAD, la rédaction de CLASSIQUENEWS met en avant certains programmes et cycles musicaux, dévoilant par épisodes, la richesse d'un festival prometteur, particulièrement complet… Aux côtés de son souci de pédagogie et de transmission, – qualité qui est l'âme du festival suisse depuis le travail pionnier de son fondateur le violoniste Yehudi Menuhin, l'événement musical qui a lieu pendant tout l'été 2017 (70 concerts du 13 juillet au 2 septembre 2017), sait aussi cultiver l'inédit, la création comme des exploration de répertoires méconnus. Suivez le programme ; voici 3 volets « coups de cour de CLASSIQUENEWS » :



BARTOLI / GABETTA dans un programme inédit



Ainsi tout en assistant entre autres à la passionnante académie de direction d'orchestre piloté à présent par le chef Jaap Van Zweden, nouvellement nommé (Gstaad conducting Academy : 1er-19 août 2017), le festivalier à GSTAAD pourra cet année découvrir en première mondiale un nouveau programme défendu en duo par la violoncelliste **Sol Gabetta** (véritable ambassadrice du Festival) et la mezzo romaine **Cecilia Bartoli** : « programme **Dolce Duello** », avec l'orchestre sur instruments d'époque, « Cappella Gabetta » – le programme met à l'honneur plusieurs airs de virtuosité et d'une grande sincérité de ton, engageant

violoncelle solo et voix lyrique, puisés chez les Napolitains baroques (Caldara, Porpora, …). **RV incontournable le dimanche 31 août, 19h30, Eglise de Saanen**. Ce programme créé à Gstaad est l'amorce d'une tournée et aussi le sujet d'un prochain cd chez Decca.



AIDA SOUS LA TENTE… Enfin, sorte d'apothéose unique, aussi intense qu'éphémère, ne manquez la version de concert d'**AIDA de Verdi**, avec le très prometteur **Radamès de Roberto Alagna**, qui devrait ainsi prendre une sérieuse et impériale revanche après avoir été sifflé à La Scala pour ce rôle qui lui va comme un gant… **Unique représentation, le 1er septembre, sous la tente du Festival de Gstaad (19h30)**. Aux côtés du ténor français très attendu, Kristin Lewis (Aida), Anita Rachvelishvili (Amnéris), Erwin Shrott (Ramfis)… un plateau particulièrement bien choisi, avec le LSO London Symphony Orchestra sous la direction de Gianandrea Noseda.





BRAHMS, le voyage intérieur. Même si la thématique de cette année à GSTAAD demeure l'élan festif et la célébration collective (cf son titre générique « Pomp in music »), Christoph Müller tenait absolument à défendre aussi des chemins de traverse moins empruntés et dévoilant un volet méconnu d'un compositeur. C'est assurément le cas cet été du cycle dédié à Brahms, musique pour piano et musique de chambre, qui dévoilent ainsi un Brahms introspectif, secret, d'une activité psychique au chant éloquent et fascinant (cycle « BRAHMS ou la richesse intérieure », et autres concerts):

Sonate pour violon et piano N°1 opus 78 (Vilde Frang, violon / Alexander Madzar, piano – Le 13 juillet, 19h30 / église de

Saanen) ;

Sonate pour violon et piano N°1 opus 78 (Ziyu He, violon / Peter Wittenberg, piano – Le 15 juillet, 10h30 / Chapelle de Gstaad) ;

Trio avec clarinette opus 114 (avec Andreas Ottensamer, clarinette – Le 18 juillet, 19h30, église de Rougemont)

Trio avec piano opus 8 (Vilde Frang, Nicholas Angelich, Sol Gabetta – Le 20 juillet 2017, 19h30, église de Saanen)

Sonate pour violoncelle N°2 opus 99 (Sol Gabetta et Nicholas Angelich – Le 22 juillet 2017, 19h30, église de Saanen)

Trio pour clavier n°3 opus 101 (The Swiss piano Trio – Le 6 août 2017, 18h, Kirche Vers-l'Eglise)

Quatuor à cordes n°2 opus 51 n°2 / Quintette avec piano opus 34 (Belcea Quartett, Till Fellner, piano – Le 7 août, 19h30, église de Rougemont)

Sextuor pour cordes n°1 opus 18 (IMMA / International Menuhin music Academy – Menuhin Academy soloists, Maxim Vengerov, violon et direction – Le 15 août, 19h30, église de Saanen)

Trio avec piano n°3 opus 101 (Oliver Schnyder Trio – Le 15 août, 19h30, église de Gsteig)

Sextuor pour cordes n°2 opus 36 (Berlin Philharmonic Stradivarius Summit – Le 16 août, 19h30, église de Zweisimmen)

+ D'INFOS, CONSULTER [le site du Festival de GSTAAD 2017](https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/location-and-programme/programme-2017)
https://www.gstaadmenuhinfestival.ch/fr/location-and-programme/programme-2017

VOIR NOTRE GRAND REPORTAGE VIDEO
GSTAAD MENUHIN Festival & Academy 2016

REPORTAGE : GSTAAD MENUHIN Festival & Academy, présentation





REPORTAGE VIDEO : notre immersion au GSTAAD Menuhin Festival & Academy (Suisse) — Depuis 60 ans (à l'été 2016), **le Gstaad Menuhin Festival & Academy** fait rayonner depuis Gstaad et Saanen **en Suisse**, les valeurs du violoniste et chef d'orchestre **Yehudi Menuhin** dont le Centenaire de la naissance a été aussi fêté en juillet 2016 : ouverture, générosité, transmission et partage. De fait, l'actuel directeur artistique et intendant **Christoph Müller** défend une offre très équilibrée entre concerts et expérience pédagogique à destination des musiciens amateurs et musiciens professionnels. Tous les publics sont invités à Gstaad chaque été pour y découvrir les grands interprètes (Lang Lang, Sol Gabetta, Katia et Marielle Labèque,...) mais aussi les jeunes talents (cycle des "Matinées des jeunes étoiles"), s'émerveiller des grands orchestres et des chefs renommés invités sous la fameuse tente blanche à les diriger... Présentation par Christoph Müller, intendant et directeur artistique. REPORTAGE EXCLUSIF © studio CLASSIQUENEWS.COM — Réalisation : Philippe-Alexandre Pham / © 2016

RÉSERVATIONS et INFORMATIONS
sur le site du Festival Yehudi Menuhin à GSTAAD, 13 juillet – 2 septembre 2017



Académie européenne de musique ancienne de Vannes 2017



VANNES, 4 > 12 juillet 2017. 7ème Académie européenne de musique ancienne. La Bretagne a toujours su explorer de nouveaux territoires, patrie des corsaires et marins explorateurs d'envergure, le territoire sait aussi cultiver le défrichement et l'innovation musicale. AInsi l'Académie estivale que propose le **VEMI (Vannes Early Music Institute)** porte-t-il logiquement le titre générique de « Festival des Musiciens Voyageurs »… L'Institut a su se distinguer depuis sa création parce que son projet artistique tout en impliquant comme nul par ailleurs la population et les visiteurs à Vannes, sait aussi, simultanément cultiver la transmission et l'approfondissement du travail musical. A la fois, festival (pour les spectateurs) et Académie (pour les jeunes instrumentistes sur instruments anciens et les jeunes chanteurs), chaque nouveau cycle estival organisé par le Vannes Early Music Institute est un événement en soi : promesse de découvertes musicales et artistiques envoûtantes ; célébration aussi de l'expérience musicale ouverte à tous, fraternelle autant que spirituelle et collective.

UNE ACADEMIE POUR JEUNES MUSICIENS QUI EST AUSSI UN FESTIVAL… Depuis sa création par le violoncelliste Bruno Cocset en 2011, le Vannes Early Music Institute ne cesse de diffuser dans la cité et sur le territoire, une offre particulièrement riche en matière de musique ancienne : défrichement de répertoires, pratiques instrumentales… La passion pour l'esthétique baroque principalement inspire l'une des programmations les plus complètes et les mieux équilibrées entre renouvellement des répertoires investis et perfectionnement de l'approche

technique et interprétative : concerts, ateliers pédagogiques, conférences rendent compte une fois dans l'année, ainsi chaque mois de juillet, d'une activité qui est en réalité annuelle et permanente.
L'offre des concerts et des masterclasses a lieu dans l'Hôtel de LIMUR de Vannes, écrin patrimonial du 17ème siècle, restauré par la Ville. Le niveau musical général des performances est assuré par le profil même des jeunes musiciens participants : issus d'écoles supérieures musicales européennes conventionnées avec le VEMI (Paris, Lyon, Genève, Barcelone, Poznan, Amsterdam, Cluj-Napoca, Reykjavik). Le festivalier spectateur peut donc bénéficier de tempéraments artistiques déjà très affûtés et techniciens qui recherchent à Vannes à polir et à enrichir encore leur connaissance des instruments et leur compréhension profondes des œuvres et répertoires proposés. Soucieux d'aider à la naissance sonore de nouveaux ensembles, le VEMI a accompagné les premiers pas prometteurs de l'ensemble L'Escadron volant de la Reine, entre autres, qui y aura vécu sa résidence formatrice et natale pendant 2 saisons.

VANNES, FOYER D'ENCHANTEMENTS ET DE RECHERCHE BAROQUE… Tout au long de l'année, des concerts sont proposés au public vannetais via la résidence de l'ensemble Les basses Réunies au CRDV (Conservatoire à Rayonnement Départemental de Vannes), ou dans le cadre de la saison du TAB (Théâtre Anne de Bretagne). Depuis sept ans de nombreux concerts et spectacles nourrissent l'offre musicale les « Automnes » ou « Hivers à Limur », pendant les « Semaines de la Voix » et parfois en partenariat avec d'autres acteurs de la vie musicale du Pays de Vannes : « Académie de Musique et d'Arts Sacrés de Ste Anne d'Auray », « Maîtrise de Vannes ». En 2016, la « Fondation Royaumont » a rejoint le cercle des partenaires du VEMI, laissant présager de futures collaborations.

Jalons décisifs aussi, révélant des passerelles et coopérations fructueuses à l'échelle locale, des conférences

sur le bois de lutherie, le Sarangi, les vièles de l'Iran, la Lyraviole, le Baryton à cordes…, des expositions (Un consort de violons au 17ème siècle…). Profitant de la présence ponctuelle des artistes pendant la saison, de nombreuses masterclasses ont été organisées pour les jeunes musiciens du CRDV. La transmission des savoirs et de la technicité est un axe majeur du VEMI ; et le festival estival en illustrent les avancées les plus aboutis, pour le public.

En outre en liaison avec la passion de **Bruno Cocset** pour l'organologie, l'évolution et la singularité sonore des instruments anciens, en particulier tous les protovioloncelles de l'âge baroque, un Atelier de lutherie à été créé à Limur ; c'est là qu'est née en 2012 une viole de gambe anglaise (Lyraviole) réalisée sur site par deux luthiers d'après des plans du 17ème siècle. Cette construction a donné lieu à de nombreuses médiations vers des publics scolaires et adultes. L'instrument a été joué lors de concerts et enregistré (disques du label Alpha par Les Basses Réunies : ainsi en 2014, un CD consacré au « Captain Tobias Hume », célèbre musicien atypique anglais du 17ème siècle, et, en 2016, un CD « Give me you hand – Geminiani & the Celtic earth »). Soit 2 cd couronnés par le label d'excellence, le CLIC de CLASSIQUENEWS.

EDITION 2017 : UN NOUVEL ACCOMPLISSEMENT ARTISTIQUE ET HUMAIN. Cette année, l'Académie de juillet 2017, affiche des personnalités artistiques passionnantes, chacune riche de sa propre technicité et des monde intérieur qu'il sait exprimer et transmettre ; c'est à nouveau un voyage prometteur, dont les thématiques et les régions annoncées font rêver… accompagnant les jeunes académiciens dans leurs concerts en public, **du 4 au 12 juillet prochain** :

– la soprano espagnole Raquel Anduaza et l'ensemble Private Musicke dans un programme aux couleurs de l'Italie et de l'Espagne
– l'Allemagne avec la voix de Marc Mauillon, le violon de

Johannes Leertouwer et les clavecins de Bertrand Cuiller & Hadrien Jourdan,
– les secrets de la naissance du violoncelle avec le musicologue Marc Vanscheeuwijck et les musiciens des Basses Réunies,
– les Bardes musiciens de l'Himalaya avec Franck Bernède,
– le souffle de l'orgue de Guern en meslanges avec celui des flûtes de Marc Hantaï et Pierre Hamon,
– Concert dans le parc de Branféré en une approche sensible et musicale… (Concert « Une fenêtre sur Limur »)

PROGRAMME 2017 7e Académie Européenne de Musique Ancienne de Vannes

Festival des Musiciens voyageurs

8 concerts – 2 conférences

Concerts & conférences
Informations – réservations à partir du 15 Juin
contact@vemi.fr – 06 13 43 05 14 – **www.vemi.fr**

MARDI 4 JUILLET / 21h / VANNES, EGLISE SAINT-PATERN

CONCERT D'OUVERTURE : « Arias et sinfonias : BACH – BUXTEHUDE – TELEMAN – HAENDEL »
Marc Mauillon : voix, Johannes Leertouwer : violon, Bertrand

Cuiller : clavecin, Maude Gratton : orgue, Guido Balestracci : violes, Bruno Cocset : violoncelle

Concert payant : 12€ – Tarif réduit : 6€ pour les adhérents VEMI, demandeurs d'emploi et étudiants – Gratuit jusqu'à 12 ans

I

JEUDI 6 JUILLET / 15h / VANNES, HOTEL DE LIMUR

CONFERENCE : « Bardes de l'Himalaya: épopées et musiques de transe »

Franck Bernède, ethnomusicologue

Gratuit dans la limite des places disponibles

JEUDI 6 JUILLET / 21h / VANNES, AUDITORIUM DES CARMES

CONCERT à DEUX CLAVECINS : « Haendel et l'Allemagne, chefs d'oeuvres et transcriptions »

Bertrand Cuiller & Hadrien Jourdan

Concert payant : 12€ – Tarif réduit : 6€ pour les adhérents VEMI, demandeurs d'emploi et étudiants – Gratuit jusqu'à 12 ans

VENDREDI 7 JUILLET / 21h / VANNES, AUDITORIUM DES CARMES

CONFERENCE CONCERT : « La Nascita del Violoncello »

Marc Vanscheeuwijck : musicologue et violoncelliste, Bruno Cocset & Bertrand Cuiller

Concert payant : 12€ – Tarif réduit : 6€ pour les adhérents VEMI, demandeurs d'emploi et étudiants – Gratuit jusqu'à 12 ans

SAMEDI 8 JUILLET / 21h / VANNES, AUDITORIUM DES CARMES

CONCERT : « Alfabeto Songs » : italian early 17th century songs

Raquel Andueza, soprano & « Private Musicke »

Concert payant : 12€ – Tarif réduit : 6€ pour les adhérents VEMI, demandeurs d'emploi et étudiants – Gratuit jusqu'à 12 ans

DIMANCHE 9 JUILLET / 15h / PONTIVY, BASILIQUE NOTRE DAME DE JOIE

CONCERT : « CELLO STORIES »

Guido Balestracci, Bertrand Cuiller, Richard Myron, Bruno Cocset

Entrée gratuite dans la limite des places disponibles – Participation libre

DIMANCHE 9 JUILLET / 20h / GUERN, SANCTUAIRE DE QUELVEN

CONCERT : «Souffle, souffles : de la flûte à l'orgue !»

Maude Gratton : orgue, Pierre Hamon : flûtes, Marc Hantaï : flûte traversière

Entrée gratuite dans la limite des places disponibles – Participation libre

LUNDI 10 JUILLET / 18h / PARC DE BRANFERE

CONCERT : « Une fenêtre sur Limur… à Branféré ! »
Etudiants de l’Académie
Entrée gratuite dans la limite des places disponibles et sous réserve de s’être acquitté du droit d’entrée du parc de Branféré – Participation libre

MARDI 11 JUILLET / 20h & 21h / VANNES, HOTEL DE LIMUR
CONCERTS BALLADES : « Une Nuit à LIMUR »
Etudiants de l’Académie
Gratuit dans la limite des places disponibles

MARDI 12 JUILLET / 21h / VANNES, CATHEDRALE SAINT-PIERRE
CONCERT DE CLOTURE : « J.S. BACH : Concertos – Suite pour orchestre »
Etudiants de l’Académie
Patrick Beaugiraud : hautbois, Maude Gratton : clavecin
Sophie Gent : violon et direction
Entrée gratuite dans la limite des places disponibles – Participation libre

Master classes

7e Académie Européenne de Musique Ancienne de Vannes – 9 maîtres pédagogues

Bruno Cocset: baroque cello & artistic director (du 5 au 12 juillet)
Sophie Gent: baroque violin (9 au 12 juillet)
Johannes Leertouwer: baroque violin (5 au 8 juillet)
Guido Balestracci: viola da gamba (du 5 au 12 juillet)
Bertrand Cuiller: harpsichord (du 5 au 12 juillet)
Richard Myron: baroque double-bass & violone (du 9 au 12 juillet)
Maude Gratton: organ & clavichord (7 au 11 juillet)
Pierre Hamon: flute recorder (8 au 12 juillet)
Marc Hantaï: flute traverso (5 au 9 juillet)



Information – Billetterie
7e Académie Européenne de Musique Ancienne de Vannes
Ouverture de la billetterie : jeudi 15 juin 2017

Réservation et billetterie
Sur le site Internet : www.vemi.fr – **à partir du 15 juin 2017**
A la Librairie Cheminant : 19 Rue Joseph le Brix, 56000 Vannes – à partir du 15 juin
A l'Office du Tourisme Golfe du Morbihan Vannes Tourisme – à partir du 15 juin
A l'Hôtel de Limur : 31 rue Thiers, 56000 Vannes – à partir du 29 juin
Sur le lieu des concerts : dans la limite des places disponibles

Accueil spectateurs

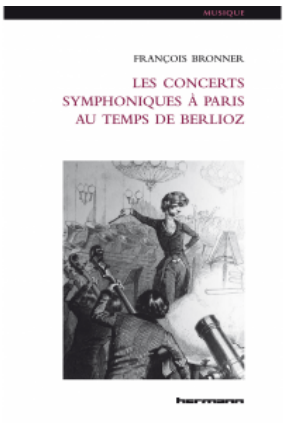
 Les places ne sont pas numérotées

 Les photographies et captations vidéo sont interdites pendant les spectacles

 Pour un accueil personnalisé, notamment les spectateurs en situation de handicap, merci de le signaler dès la réservation des billets

---

LIVRES, événement. François Bronner : Les concerts symphoniques à Paris au temps de Berlioz (Hermann)

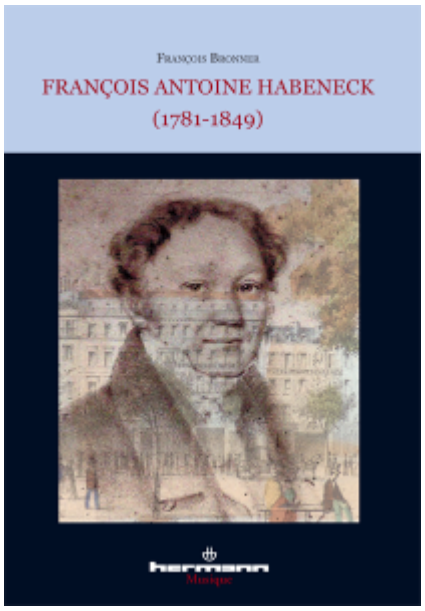


LIVRES, événement, compte-rendu critique. François Bronner : Les concerts symphoniques à Paris au temps de Berlioz (Hermann, collection « Hermann musique »). La richesse et la valeur de ce texte sont à la mesure de longueur de son titre. Croisant la personnalité d'un maître compositeur à Paris, soit Berlioz – insupportable mais génial, comme la diversité des salles et des programmations parisiennes, le foisonnement des oeuvres programmés, offertes aux parisiens, plutôt critiques et curieux, comme la diversité des goûts du publics selon les régimes politiques fort divers des

Lumières au presque anéantissement du Second Empire (1869), le présent ouvrage apporte une vue synthétique magistrale sur la France et la vie des concerts parisiens à l'époque romantique. C'est une première somme d'ampleur, un remarquable panorama du Paris symphoniste, capable comme Outre-Rhin d'offrir aux spectateurs et mélomanes parisiens une offre constamment régénérée de styles et de tempéraments, grâce à l'initiative successives de chefs et entrepreneurs passionnés, soucieux de faire connaître le talent des autres comme le leur propre. Evidemment, Berlioz prend valeur d'emblème lui qui souvent offrit la puissance de son génie visionnaire en finançant (à perte comme dans le cas de la Damnation de Faust en 1846) ses propres concerts…



Au début de cette vaste recension des concerts à Paris, saluons à l'époque des Lumières encore et dans ce passage délicat vers le plein romantisme, malgré les ruptures politiques, les chapitres et synthèses biographiques dédiés aux fondateurs du genre symphonique en France à l'époque des Haydn et Mozart, soit Gossec ou le Chevalier de Saint-Georges… Le premier dirigea en maître les programmes et la tenue artistique des concerts du Concert Spirituel ; le second, malgré son identité de mulâtre, sut affirmer un puissant tempérament moderne au sein des Concerts de la Loge Olympique…



Plus dans le XIXè, la figure du **chef Habeneck** (François Antoine) qui fit tant pour la diffusion des Symphonies de Beethoven est également idéalement restituée dans son temps, avec d'autant plus de pertinence que l'auteur a préalablement et chez le même éditeur dédié une monographie sur le Beethovénien. Thème croisé annoncé dans le titre, Paris et Berlioz redessine les champs investis et parce qu'il avait une personnalité entière et jalouse, Berlioz paraît régulièrement comme critique et comme auteur, souvent comme un rival opiniâtre, contre Habeneck par exemple. Ainsi les événements de Berlioz à Paris rythme ce passionnant sujet : « Berlioz devient parisien, 1821-1825 » / Berlioz et Girard, 1832-1833 » / « Berlioz et la demesure, 1844 », époque de son hymne à la France / « Berlioz au cirque des Champ-Élysées, 1845 » / « la Grande société philharmonique de Berlioz, 1850 » (avec le Requiem en mémoire des victimes d'Angers) / « Épuisement de Berlioz, 1864-1866 »… La narration est aussi enrichie des grandes créations dans la carrière parisienne d'Hector : « Harold en Italie, 1833-1834 » / « Le Carnaval romain, 1843-1844 » / « La Damnation de Faust, 1846-1848 » / …



Un autre jalon décisif est la découverte de Wagner à Paris, dès 1850, grâce à François Seghers qui au sein de sa « Société Sainte-Cécile », joue le premier l'ouverture de Tannhaüser… Début et amorce d'un engouement de plus en plus fort pour la manière dramatique, intense et harmoniquement audacieuse de l'apôtre de « l'art total » ; bientôt les critiques de Gautier,

témoin du même Tannhaüser écouté et applaudi en Allemagne, puis surtout l'arrivée de Richard Wagner à Paris à l'été 1859 (soutenu par ses proches Liszt et Hans Von Bülow), creuse le sillon du wagnérisme français : l'auteur de Tristan s'affirme alors comme un auteur incontournable, et son premier concert au Théâtre Italien, créant un nouveau genre purement symphonique – sans virtuose, mais uniquement de constitué de pages orchestrales et chorales, le 25 janvier 1860, fut un choc certain pour les premiers wagnériens parisiens (Baudelaire, et bientôt Pauline Viardot, comme Nerval, Banville, Gounod, Saint-Saëns, mais aussi Courbet, Gustave Doré, Fantin-Latour et même Jules Ferry…), confrontés au sublime de Tannhaüser donc, Lohengrin (Marche nuptiale), Le Vaisseau fantôme (ouverture… qu'a fortement éreinté Berlioz) et en seconde partie, – outrage à la bienséance harmonique (choquant ainsi Fétis comme le jeune Alkan, jugeant cette musique « malade ») le prélude de l'acte III de Tristan. Même Berlioz qui se disait son ami, et qui avait lui aussi déjà fini son grand œuvre (Les Troyens, en réalité depuis 1858), restera ambigu, jamais totalement enthousiaste, ni profondément réservé, mais jaloux, maladivement. Préférant l'ouverture de Lohengrin à celle de Tristan. Et même si Tannhaüser créé à l'Opéra de Paris le 13 mars 1861 fut un échec et un beau scandale, l'événement resta dans toutes les mémoires. Jalon d'une vague de plus en plus débordante, surtout concernant la musique du Ring, connue des parisiens plus tardivement, dans les années 1880 (c'est à dire hors champs de la présente analyse, car Berlioz meurt en mars 1869).

Le lecteur mesure l'engouement des parisiens pour les concerts, éclectiques, de pure virtuosité, puis grâce à Wagner et Berlioz, purement symphoniques ; l'ouvrage récapitule aussi la découverte d'autres auteurs contemporains : Félicien David (Le Désert, 1844 : puis Christophe Colomb en 1849, soit après la Révolution de 1848), Glinka (1845), les symphonies du même David et celles de Reber, Saint-Saëns dont le génie de 17 ans

est révélé par le concours des compositeurs organisé par la Société sainte-Cécile en 1851 ; Schumann (ouverture de Manfred par Seghers en 1853), puis la Rhénane aux Concerts Populaire Pasdeloup (1861), …
Ainsi Paris, dès les concerts visionnaires programmant les symphonies de Beethoven par Habeneck (dès 1810, première Symphonie en ut), – aux côtés de Haydn et de Mozart (par les excellents instrumentistes des « Exercices des Elèves », premiers pas des concerts symphoniques au Conservatoire-, sut entretenir ce goût de la Symphonie et des fresques orchestrales.

Outre la question des répertoires ainsi défendus selon les personnalités et les rencontres, c'est aussi une histoire des institutions productrices de concerts, publiques ou privées : Concert Spirituel, Exercices des Élèves, Concerts de la loge Olympique, Société des Concerts du Conservatoire, Société Sainte-Cécile, sans omettre les Concerts populaires Pasdeloup…). L'horizon suit la carrière de Berlioz, à la volonté de fer mais la santé déclinante jusqu'en 1869. Le foisonnement de la vie musicale de la fin du XVIIIè à la fin du Second Empire se dévoile ainsi à Paris, dans cet opus qui fonde enfin la juste réhabilitation de l'activité musicale parisienne, constante depuis les années 1760. Lecture incontournable.

_____

LIVRES, événement. François Bronner : Les concerts symphoniques à Paris au temps de Berlioz (Hermann, collection Musique).

LIRE aussi notre critique dédiée au **livre précédent du même auteur : François Antoine Habeneck (CLIC de CLASSIQUENEWS de juillet 2014)**. Excellente biographie du chef qui fit connaître Beethoven aux parisiens
http://www.classiquenews.com/livres-francois-bronner-francois-

antoine-habeneck-1781-1849/

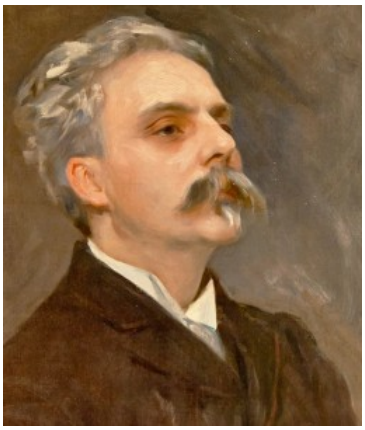
Dame Felicity Lott chante les Romantiques français



Récital FELICiTY LOTT, le 1er juin 2017. PARIS, Salle Gaveau. MUSIQUE DE CHAMBRE et VOIX DIVINE. Les temps changent et avec eux, l'offre de concert. Le jeune producteur Artie's fait évoluer l'expérience musicale pour les publics en proposant un concept de proximité voire de complicité avec l'audience, tout en défendant ce qui tient au cœur du fondateur, le violoncelliste Gauthier Herrmann : la musique de chambre. Complice de la soprano légendaire Felicity Lott, diva so brittish, alliant grâce, diction, délire parfois déjanté, la jeune troupe d'instrumentistes programme ici chant français et chambrisme romantique, 100% raffiné, tel qu'il se diffuse dans le Quatuor avec piano n°1 op15 de Gabriel Fauré.
L'itinéraire est double : voix et instruments choisis. Le programme des 27 mai puis 1er juin (Salle Gaveau) promet bien des délices : au goût de la cantatrice pour la ciselure du verbe enchanteur, allusif répond le chant collectif du quatuor à cordes avec piano où rayonne tout autant l'harmonie collective et la sonorité intérieure, vibrante qui en découle.



FELICITY, DIVA TOTALE… Septuagénaire en 2017 (née en 1947), la soprano britannique a subjugué les plus grands chefs (Carlos Kleiber) dans des rôles qui lui semblaient destinés : La Maréchale dans Le chevalier à la rose de Richard Strauss, la Comtesse dans Cappricio du même auteur, ou dans Les Noze di Figaro de Mozart… – rôles, avant elle, sublimés par l'impériale Elizabeth Schwarzkopf. Même diamant vocal, même intonation juste et précise, même style travaillé, ciselé… « sophistiqué » ont dit les moins convaincus-, plutôt exceptionnellement diseur, faudrait-il trancher : « La Lott » incarne une perfection du chant que l'on pensait perdu, alliant grâce expressive, sureté et précision technique, élégance innée, sens inégalé du verbe. Chez elle, le naturel fusionne avec le raffinement. Une équation rêvée pour chanter la mélodie française romantique, où priment tant le texte, la prosodie, l'intonation. Dans ce programme complet de Berlioz à Hahn, la diva offre l'un de ses plus beaux hommages à la distinction et la grâce française : charme de la mélodie, connotations exquises du texte… Mais tant de grâce et de séduction ne doivent pas écarter aussi un goût (et un talent égal) pour le comique (ses incursions chez Offenbach – La grande Duchesse de Gerolstein, demeurent inoubliables par l'invention délirante et la richesse de l'autodérision). Un grande chanteuse doublée d'une authentique actrice se dévoile ainsi les 27 mai puis 1er juin 2017.



Le Quatuor pour piano et cordes opus 15 de Fauré est amorcé dès 1876, mais l'auteur l'achève deux années après car il reprend totalement le finale qui ne lui convenait pas. C'est le temps de la découverte et de l'expérience de Wagner (Tétralogie suivie à Cologne et Munich en compagnie de Messager). L'opus 15 est finalement créé à Paris en 1880 (Société nationale, Salle Pleyel, avec l'auteur au piano). Contemporain du Quintette de Franck, le Quatuor de Fauré est un sommet de la musique de chambre romantique française : souplesse (vénéneuse) de sa mélodie, style serré, ferme mais d'une élégance qui semble native (colorisme étincelant et permanent du piano). Comme un artisan de la permanence et de la continuité, Fauré tisse une soie sonore des plus chatoyantes, énivrées et raffinées, que les dernières mesures du Finale, emportent dans une apothéose lumineuse. Quatre mouvements : Allegro molto moderato / Scherzo : allegro vivo / Adagio / Finale : allegro molto. Environ : 30 mn selon les interprétations.

Récital Felicity Lott
Chambrisme romantique français

Jeudi 1er Juin 2017 à 20h30
PARIS, Salle Gaveau
45, rue La Boétie
75008 PARIS

Dimanche 17 septembre 2017 à 20h
Abbaye de Cluny (21)

RÉSERVEZ VOS PLACES ICI

Programme

Hector Berlioz – La Captive
Ernest Chausson – Le temps des lilas
Reynaldo Hahn – La dernière valse
Gabriel Fauré – Quatuor avec piano n°1 op15
Gabriel Fauré – Après un rêve
Maurice Ravel – Shéhérazade
Jules Massenet – Élégie
Francis Poulenc – Les chemins de l'amour
Reynaldo Hahn – La Barcheta

Dame Felicity Lott, soprano (**LIRE notre entretien avec Dame Felicity Lott, mai 2017**)
Mathilde Borsarello Herrmann, violon
Cécile Grassi, alto
Gauthier Herrmann, violoncelle
Jean-Michel Dayez, piano

Avec la participation de :
Fleur Gruneissen, flûte (27/05, 17/09)
Mathilde Caldérini, flûte (01/06)